

En tournage



Katia Gotubeva et David Wissak, un couple fasciné par le désert californien.

Un premier film en anglais pour Dumont

Le réalisateur de "L'humanité" tourne "29 Palms" dans le désert californien

Bruno Dumont qui filme dans le désert, et en anglais (alors qu'il ne parle pas cette langue), c'est inattendu ! À des années-lumière du nord de la France, où se déroulaient ses deux premiers longs métrages, *La vie de Jésus* et *L'humanité*. Pourtant,

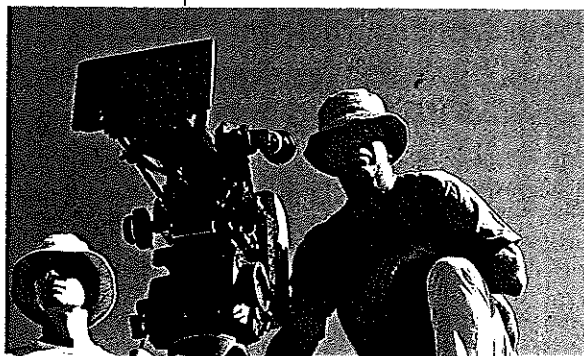
dans ce troisième film, on retrouvera les composantes du cinéma atypique du réalisateur : l'immobilité, une image hypnotique en Cinémascope, un récit et des dialogues minimalistes (encore plus que d'habitude !). Avec, en guise de Flandres... un décor de western !

C'est la découverte du parc national de Joshua Tree, à deux heures de Los Angeles, un désert parsemé de ces arbres torturés – immortalisés par un album du groupe U2 – qui a tout déclenché. « J'ai découvert Joshua Tree en 1999, grâce à la fascination qu'avaient mes producteurs, Jean Bréhat et Rachid Bouchareb,

Bruno Dumont
réalisateur
et aussi
cadreur.

pour l'Amérique. Mais j'ai eu là-bas une telle sensation... quelque chose qui fait peur. J'y suis retourné l'été suivant et j'ai ressenti

cette même impression stupéfiante, si bien que j'ai écrit le scénario en quinze jours. » L'histoire d'un jeune couple fou d'amour, que les longues routes désertiques et les effets «hallucinatoires» du paysage perturbent. Avec ce que cela comporte de sensualité, de jalousie... «de coups et de sang». Un récit né de l'urgence, donc, que Bruno Dumont décrit comme une «étude de peinture», avant de trouver les moyens de réaliser sa toile de maître : un gros film hollywoodien – carrément – intitulé *The End*, qu'il espère tourner après celui-ci. Néanmoins, pour *29 Palms*, et malgré un faible budget, Bruno Dumont a dû faire appel à une coproduction américaine, parce que le film se tournait aux USA. «Les Français n'aiment pas que l'on tourne en anglais, or cela s'imposait.»





Quadragénaire au visage buriné par le soleil, le réalisateur nous reçoit très décontracté (bien qu'il soit aussi en charge du cadre), au cœur de 29 Palms, le village à l'orée de Joshua Tree, qui donne son nom au film. Et qui semble tout droit sorti d'un road movie de David Lynch! Après cinq semaines, le tournage touche à sa fin. La partie dans le désert est bouclée et, ce jour-là, on filme une scène de rue. L'équipe, peu nombreuse, est composée de fidèles collaborateurs du cinéaste et d'Américains. Les deux tourtereaux du film sont encouragés à improviser : ils marchent, s'embrassent... La caméra opère un travelling arrière. Pour le reste, il ne se passe pas grand-chose. Mais c'est aussi la marque des films de Bruno Dumont : il faut faire tout le voyage. De plus, nous avons promis de ne pas révéler les détails.

Les acteurs eux-mêmes ne reçoivent les pages du scénario que la veille. Lui, c'est David Wissak : «Un petit acteur américain qui s'apprêtait à tout plaquer», dit Bruno Dumont. «J'ai accepté le processus : me donner sans limites», explique l'acteur. Elle, Katia Golubeva (vue dans *Pola X*), reconnaît avoir eu du mal avec ce «processus», sans parler des scènes de sexe, crues. Mais le cinéaste a choisi ses interprètes parce qu'ils étaient les personnages : «Deux anxieux. On les regarde, et on sait que quelque chose va leur arriver...» La post-production de *29 Palms* s'achèvera en mars. À temps pour Cannes ? En 1999, *L'humanité* y recevait le grand prix du jury et un double prix d'interprétation. J.M.